LE 16.

CHARLATAN DE'COUVERT.

A TOULOUSE,
Chez JEAN BOUDE le jeune, Imprimeur du Roy, des Estats de la Prov. de Languedoc, de l'Université, & de la Cour &c.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PERMISSION.



AU LECTEUR.

IL *est juste* , Mon cher Lecteur , *que je te dedie ce petit Ouvrage , où j'ay plus travaillé à ton utilité qu'à ma gloire. Le Charlatan en fait de Medecine est un animal si dangereux , qu'on ne sçauroit jamais prendre assez de precautions contre ses noires pratiques. Il se déguise en cent manieres differentes : mais sous quelque apparence qu'il paroisse au Public , il trouve*

toûjours le moyen de plire, & d'attirer par le charme de la nouveauté la pluspart des gens dans le piege; Ne cherche pas icy la beauté du langage, ny même un grand fonds de doctrine ; Car je n'ay jamais eu la vanité de m'ériger en auteur , & je me suis reduit au seul plaisir de te desabuser du Charlatan , qui ne cherche qu'à s'enrichir , en ruïnant ton corps & ta bource, s'il se déchaine contre moy. C'est à toy , mon cher Lecteur , *à me défendre & à recevoir mon avis sincere avec la même amitié que je te le donne.*



LE CHARLATAN DECOUVERT.

DIEU qui eſt la grandeur même, & l'accompliſſement de toutes choſes, ayant creé l'homme à ſon image & reſſemblance, a fait en luy le plus parfait & le plus excellent de ſes ouvrages. Luy ſeul a la raiſon, luy

ſeul commande à tout, & ſi neceſſairement il doit mourir comme le reſte des Creatures, ſa mort eſt d'autant plus glorieuſe, qu'elle le conduit à l'immortalité devant ſon Createur pour le voir, le connoître, l'aimer & le louër éternellement.

Apres tant de faveurs, quels ſeront ſes ſentimens? Il ſemble que ſa vie ſur la Terre ne luy eſt rien, & que tous ſes pas luy doivent être autant de démarches aſſeurées pour approcher inceſſamment de cette heureuſe fin; Mais avec tout

cela, il faut qu'il se rende, & qu'il comprenne une fois, que cette vie passagere luy est quelque chose de grand, s'il reflêchit, que pour des raisons, qu'il ne penetrera pas quant à present, ce grand Maître de toutes choses, luy promet icy bas de longues années s'il obeït à son commandement.

C'est pour cela qu'il se sert de toute sa raison, que son étude & son application vont à trouver, & se servir de tout ce qu'il juge luy estre utile, soit pour se maintenir dans une santé

proportionnée à ſa nature, ſoit pour reſiſter autant qu'il le peut aux aſſauts continuels, que ſon intemperance, ſes débauches & ſes dereglemens donnent durant le cours de ſa vie, à l'œconomie & au composé de ſon corps & de ſes organes, qui le doivent faire ſubſiſter naturellement, juſques au moment de leur diſſolution, ce qui eſt le terme deſtiné du même Dieu.

Si l'homme n'eût point perdu ſon innocence premiere, & qu'il n'eût point desobeï, il étoit au deſſus

de toutes ces craintes ; mais par le peché, sa foiblesse & son ignorance qu'il a contractées dans cet instant, ont esté au delà de toute imagination & sont venuës jusqu'au point même, que sur le sujet que je traite ; sans le secours qu'il a receu d'en-haut, il estoit encore plus malheureux que le moindre de tous les animaux : Où sont ceux dont l'instint ne les detourne pas du precipice, & ne leur dicte pas ce qu'ils doivent faire pour leur entretien & pour leur conservation ? Que font ils pour chercher à se perdre ?

Qu'eſt-ce que la crainte au contraire ne leur fait pas faire pour l'éviter ? mais l'homme quoy qu'avec connoiſſance, n'a de l'eſprit que pour ſa confuſion ; s'il à de l'invention ce n'eſt que pour ſe détruire & pour trouver les moyens d'augmenter & reſſentir plus vivement ſa peine & le riſque qu'il veut courir ? Dans quels deſordres ne ſe plonge t'il pas de luy méme, par la violence de ſes emportemens ; qui peu à peu le minent ; s'il agit ou s'il penſe, c'eſt le plus ſouvent pour tomber & pour avancer ſa perte ;

que diray je d'avantage? Pourroit il compter quelque petit nombre d'années si Dieu ne l'avoit aimé, & si dés les premiers temps, il n'avoit suscité des gens qu'il a aidés & éclairés pour s'acquerir une parfaite connoissance de toutes les parties du corps, des humeurs, & des differens temperamens, même des remedes convenables pour survenir à toutes ses maladies, qui le menent insensiblement à a mort.

L'experience nous convainc de cette verité par un nombre infini de cheutes dont

nous ſommes relevés tous les jours, & il ſeroit inutile d'en chercher d'autres preuves, puis que je ne me ſuis propoſé dans ce petit traité que de deſabuſer le public par les portraits que je vay faire des Medecins & de ceux qui ne le ſont pas, en appuyant le plus grand & le plus aſſeûré de tous les remedes & uſité de tout temps, je veux dire la ſeignée, j'eſpere que l'on diſcernera facilement le vray d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais ſens, le ſçavoir de l'ignorance, l'honnêteté de l'interêt, & enfin que l'on verra bien ceux qui ont

ont receu la vraye lumiere pour les suivre & s'y abandonner, en rejettant tout le reste comme gens de rebut qui ne cherchent que le profit, pourveu qu'ils soient enrichis.

Que n'ont point fait tant d'illustres & grands Medecins du passé ? De quels méchants pas n'ont ils point tiré des millions & millions d'hommes ? Combien d'écrits ? Que d'aphorismes & instructions qui ont servi depuis eux & servent encore presentement, pour continuer les mêmes miracles de leurs temps ? Quel estime

& quelle veneration l'antiquité n'a t'elle pas eu pour eux, leur conduite eſtoit éprouvée, leur ſageſſe eſtoit admirée, leurs paroles autant d'oracles, que peut on dire de plus?

Mais auſſi que penſerons nous de ceux qui ont ſuccé le même lait, & qui marchent ſur les mémes traces aujourd'huy, ſinon que leurs raiſons ſont abondantes & convaincantes, leurs conſeils certains, leur prudence conſommée & leur merite infini? où ſont leurs fautes? où voyons nous qu'ils riſquent rien? dans le doûte

au contraire d'un fâcheux évenement, de quelque remede que ce soit, combien de retenuë? que de dispositions? que d'observations & assuiditez pour éviter les contretemps? Que pouvons nous donc faire de mieux dans l'occasion, que de nous abandonner entierement entre leurs mains, puis qu'il n'y a plus à douter, ni de leur sçavoir, ni de leur bonne foy, que par eux la crainte doit céder à l'esperance, le mal au bien, la douleur à la douceur, & enfin la maladie à la santé, par eux Dieu nous confer-

vera tout autant qu'il jugera nous eſtre avantageux, puis que ce ſont eux ſeuls qui meritent aujourd'huy d'exercer & de faire une profeſſion tout autant difficile qu'elle eſt utile & neceſſaire à la vie.

Si nous examinons ceux qui leurs ſont oppoſez preſentement, & que je veux découvrir, qui ſont les Charlatans du temps, je ne trouve que fauſſettez & ignorance; beaucoup de paroles ſans liaiſon, ce ne ſont que reüſſites & experiences; mais pour l'ordinaire toutafait fauſſes, ou du moins tres-

defectueuses, ils promettent hardiment tout sans effet, et si [illegible] ceux qui les protegent & qui sont les premiers abusez, ne parloient pas pour eux, personne ne diroit rien de leurs succez imaginaires. Ils disent avoir des remedes infinis & tres asseurez, quoy qu'ils n'en ayent qu'un ou deux au plus qu'ils masquent de plusieurs façons, & qu'ils donnent sans raison pour toutes sortes de maux, & c'est tout leur merite. Cependant ils sont aujourd'huy à la mode & leur regne est plus grand plus que jamais, il suffit qu'ils soient appellés pour

avoir toute la gloire & le profit, ils ont toûjours raiſon.

Si les malades meurent, ce ſera trop tard, & aprés quelques ſaignées faites qu'ils n'auront garde d'aprouver que l'on leur aura confié, s'ils gueriſſent, la moindre ordonnance de leur part miſe en execution les aura tiré du tombeau, ce ne ſera jamais le bon Medecin qui aura fait le bien, quoy que pendant pluſieurs jours, & dés le commencement il aye ſoûtenu toute la violence de la maladie qu'il aura miſe enfin dans

une diſpoſition prochaine de guериſon.

Pourquoy s'abuſer ſi groſſierement? peut-on faire tant de cas de perſonnes ſi oppoſées à la verité, & dont le ſçavoir n'eſt qu'une legere fumée qui ſe diſſipe preſqu'au même moment qu'elle paroît? Où ſont ceux qui ont tenu ferme plus de deux ou trois ans pendant leſquels ſi l'on veut eſtre de bonne foy, à peine s'en eſt-il trouvé un qui aye conduit une petite maladie à bon port, encore ſera-ce en riſquant tout & par hazart, ſans compter le ſecours qui

aura precedé.

La cauſe de ce deſordre n'eſt pas difficile à comprendre, l'impudence des uns jointe à l'intereſt en fait une partie, & l'inclination naturelle que le monde à pour la nouveauté contribuë au reſte, le Charlatan promet tout comme j'ay dèja dit, & ne tient rien que l'argent que l'on luy a donné par avance, on en a veu un de nos jours, qui n'a jamais voulu rendre quoy que ce ſoit de trois mille livres qu'il s'eſt fait donner aprés avoir promis ſeulement de guerir un malade qui mourut le jour mê-

me, ſans avoir pris aucun de ſes remedes. Vn autre a eu mille piſtoles pour avoir mis quelques emplâtres pour faire crever un abcez qui étoit en maturité & à demi ouvert ? Combien je vous prie de remedes donnés de toutes mains pour diſſoudre les pierres dans la veſſie & qui n'en ſont ſorties que par l'opperation ordinaire ? que de fauſſes gueriſons, que de gens attrapez, que de morts arrivées par leurs remedes violents & empoiſonnez, & cependant qu'elle facilité les Charlatans ne trouvent-ils pas, je ne dis pas auprés du

menu peuple, (cela feroit fans éclat) mais auprés des grands chez qui le bon fens eft perdu, je dis le bon fens à l'égard de la Medecine (à Dieu ne plaife que je les blâme fur tout autre fujet) mais écoutez les parler des maladies & des remedes, ils fçavent tout & font des Efculapes; & pourtant voit-on rien de plus plat & de plus ignorant, ce n'eft qu'une implication perpetuelle & une fauffe application de toutes chofes, dont ils ne s'apperçoivent pas, tant ils font entêtez & abufez du pretendu merite de ceux qui les obfedent,

qui n'a pour fondement que le menſonge.

C'eſt aſſez que la choſe flâte leurs ſens , pour paſſer chez eux pour une verité connuë, & quoy que tous les jours ils ſoient convaincus d'avoir eſté trompez , c'eſt à lors qu'ils tombent de nouveau avec d'autant plus de facilité qu'ils eſperent mieux ce que l'on ne leur à pas tenu ; que d'abcez, que de fiſtules ſans vouloir reconnoiſtre, que plus la ſeignée a eſté en uſage, moins ces maladies ont eſté frequentes ? ſi un malade meurt aprés luy avoir tiré du ſang

une ou deux fois pandent le cours d'une maladie de consequence, ce sera toûjours la seignée qui l'aura fait mourir & jamais l'usé ni l'affection particuliere d'une partie principale. Il semble à les entendre que l'homme soit immortel, & c'est en quoy la profession de Medecine est miserable, puisqu'elle n'est que pour le détourner d'un pas qu'il faut qu'il fasse absolument, cela seul ne devroit il pas les faire revenir de leur prevention, & leur faire quitter l'ombre pour s'attacher au corps, ce seroit par cét endroit qu'ils jugeroient

roient des fauſſes concluſions que ces nouveaux Docteurs tirent de leurs faux principes, s'expliquant par des deciſions qui choquent êgalement le bon ſens & la conſcience, cette extravagance éclate d'autant plus aujourd'huy chez les grands de tout eſtat, qu'ils ont plus d'eſprit & de lumieres pour tout ce qui n'eſt point de ce ſujet, courant de toutes parts aprés la nouveauté de quelques foibles experiences; la vraye Medecine n'eſt pas de leur goût, ils n'en parlent jamais que pour en railler, & s'en divertir: mais la pre-

ſence du mal quand une fois il arriue, les fait repentir tout à loiſir de leur mépris, lors qu'aprés avoir mis en uſage recepte ſur recepte ſans ſuccez, ils ont recours enfin aux veritables Medecins, & c'eſt alors qu'ils ſont bien perſuadez, que pour les avoir negligez, il n'y a plus de ſalut pour eux : mais ſe trompe qui voudra davantage, en voilà du moins aſſez, pour ſe méfier de ſoy-même dans une affaire d'auſſi grande importance qu'eſt celle de noſtre ſanté, voyons le Charlatan dans ſon naturel, il eſt trop juſte que j'en

acheve le portrait, élevé comme il eſt aujourd'huy, il imprime tout reſpect, & c'eſt aſſes a[illegible] que l'on diſe voilà Monſieur qui a un remede ſpecifique pour cecy ou pour cela, il eſt le maiſtre & preſide par tout.

Souvant c'eſt un Abbé ſans autre titre & revenu, que le peu qu'il tire par avance pour acheter ſes drogues, & qui pour l'ordinaire n'entend pas mieux les maladies que ſon Breviaire qu'il ne peut expliquer.

C'eſt une femme elle a un baume ſans comparaiſon & ſon emplâtre geurit tout,

il n'y a point de playes pour grandes qu'elles ſoient qu'elle ne ferme, ni de gang qu'elle n'arreſte à l'inſtant, elle a eſté malheureuſement appellée trop tard, & comme elle n'a rien fait, auſſi n'a-t-elle rien receu, ce qui fait qu'elle manque d'argent pour faire racõmmoder ſes ſouliers qu'elle a uſé pour courir la pratique.

Celuy-cy eſt un Gentilhomme de tres-bonne maiſon, il ne fait pas profeſſion de Medecine, & il faut trouver des amis aupres de luy, même on ne parle que de groſſes ſommes : on ſe gar-

dera bien de dire qu'il a mõ-té ſur le theatre, pour vendre les drogues qu'il a veu compoſer à ſon pere pauvre & petit Appotiquaire de ſon village, & c'eſt tout ce qu'il ſçait faire.

Celuy là a une pierre envoyée du Ciel qui fait des miracles incroyables & ſurprenans, il n'y a qu'à la porter ſur ſoy, tout le monde en veut avoir quoy quelle coûte, mais elle n'a pas reçû aſſez de benedictions en partant, elle a manqué à ſon effect, & juſques icy perſonne n'a pû luy attribuer aucun ſoulagement.

C'eſt un Religieux qui a bien travaillé, Hippocrate & Galien & les autres ont eſté des rêveurs, & des inventeurs de frivoles, il a tout reformé, il n'y à ni fievre ni autre maladie qu'il n'emporte en peu de temps, il n'y a point de partie, même pour alterée qu'elle ſoit, qu'il ne remette dans ſa premiere vigueur & ſanté, mais ôtes luy l'opium qu'il ſçait bien déguiſer, il ne donne plus d'heure pour que l'on luy renvoye le Caroſſe.

En voicy un qui a bien voyagé, il a paſſé des petites aux grandes Indes, il

connoît les maladies & les gucrit toutes, ſans rien voir des malades que leurs urines, il ne s'eſt jamais trompé, c'eſt un honeſte homme s'il en fut, il ne prend point d'argent, & avec tout cela ſon valet en prend & ſouvant les urines d'un tres-petit enfant ont eſté a ſon dire celles d'une femme groſſe & ſur ſon neuviéme mois.

Voila à peupres le caractere de ces grands hommes, & juſques où vont de concert, & leur impudence & leur mauvaiſe foy, c'eſt aſſes que l'on ſatisfaſſe à leur avarice pour leur faire tout entre-

prendre ſans diſtinction, quoy qu'ils ſoient aſſeurez que dans peu, ils n'auront eu autre ſuccez que d'eſtre d'autant plus abandonnés, qu'ils ont eſté recherchés avec empreſſement.

Il ſemble qu'apres tant de nuits la verité devroit paroître au jour, mais loin de laiſſer prendre aux habiles la confiance & l'authorité, le theatre de ces faux ſçavans ne manque jamais de nouveaux acteurs pour les attaquer de toutes parts, c'eſt un flux & reflux qui ravage tout ce qu'il en rencontre ce n'eſt à leur dire que pouſſie-

re, des ignorants de la derniere ſtupidité, qui reſtent dans leurs ancienes rèveries & ne veulent point ſortir de leurs entêtemens, qu'aujourd'huy toutes ſortes de choſes ont changé, le corps n'eſt plus ce qu'il eſtoit, les parties principales ne ſont plus les mêmes fonctions, que les organes ſont diſpoſez, & agiſſent tout autrement, & enfin que la qualité & quantité du ſang & des humeurs pour vitieuſes, qu'elles ſoient, ne ſont rien, que ſur cela, il n'y a nulle conſideration à faire, par la familiarité de leurs

ſpecifiques, que les uns purifient le ſang, & les autres en diminuent l'abondance, que la nature ſera toûjours ſon devoir avantageuſement, pourveu qu'elle ſoit rechauffée & reveillée par leurs Cordiaux, que la plus grande partie des fievres ſe termine par une ſimple tranſpiration pour laquelle ils ont des poudres & des eſſences qui ne manquent jamais à leur effet, & qu'enfin ils ont dequoy fixer le reſte, la ſeignée ſelon eux détruit la nature, puiſque tout le monde convient, que le ſang eſt le ſoûtient de la vie, & que par

consequent il ne faut point seigner.

Voilà ce qui me reste à combatre ayant satisfait a ma premiere partie, & à faire voir par la même raison, que ce remede est non seulement tres-necessaire, mais le plus prompt & le plus asseuré de tous, que sans luy les autres ne font rien, sans en mépriser aucun, je veux bien pour cela abandonner le reste des erreurs de cette miserable secte de Charlatans, pour l'aneantir d'autant plus par la necessité de la seignée, que le Contraire est sur quoy ils fondent tout leur sçavoir,

C'eſt par là que j'eſpere les perdre entierement & ouvrir les yeux du public abuſé, luy faiſant reconnoiſtre & deteſter l'obſcurité dans laquelle il a bien voulû vivre depuis ſi long-temps, ce qui a coûté tant de diſgraces & tant de pertes.

La circulation du ſang, qui n'eſt combatuë de perſonne, eſt une preuve aſſeurée que luy ſeul donne la vie à toutes les parties du corps tant internes qu'externes, je ne pretends point decider icy, ſi la ſanguification ſe fait au cœur où au foye, je ſçay que nos anciens ont te-

nu pour un parti & les modernes pour l'autre, il ſuffit de dire, que le cœur par ſa propre chaleur qui luy eſt naturelle, ſe dilatte pour recevoir perpetuellement le ſang des veines caves, & ſe reſerre auſſi pour le pouſſer de même dans les arteres, dont les plus petites extremitez des parties ſont remplies, qui perdant inſenſiblement le fort de ſa chaleur à meſure qu'il s'éloigne du cœur, paſſe par les anaſtomoſes dans les petites veines, de celles-cy dans les grandes, & des grandes y retourne pour reprendre une

chaleur nouvelle, pour la distribuer de nouveau, en sorte que par ce mouvement reïteré, il arrouse, nourrit & rechauffe tout le corps; Voilà en peu de mots ce que c'est, & ce que fait la circulation du sang, & comme quoy par elle nous vivons, & que sans elle on ne vit plus.

Ce n'est pas assez de vivre, il faut que la santé soit de la partie; Il suffit à la verité que la circulation se fasse bien ou mal pour vivre absolument: mais il faut qu'elle soit aisée pour vivre sans incommoditez; or comme nous ne voyons rien dans la

nature qui faſſe cet empêchement, ſoit total, ſoit en partie que la trop grande plenitude de ſang (ce que je vay dire en deux mots), auſſi eſt-ce à elle que j'attribuë la cauſe des morts ſubites & de toutes les maladies, c'eſt ce que je feray voir enſuite.

Pour être bien perſuadé de ce que j'avance, il faut comprendre d'abord que la maladie & la ſanté dépendent entierement des parties d'une part & des humeurs de l'autre, qui ne ſont à proprement parler que le ſang même, qui étant fait du ſuc des

viandes dont nous uſons, mixtes des quatre élemens, doit contenir les quatre qualités elementaires auſſi bien que ce dont il eſt compoſé, le tout contenu dans les veines & dans les arteres.

Sur cela nous ne devrions jamais par le plus ou le moins de nourriture, ayder à faire qu'autant de ſang qu'il en faudroit pour ſatisfaire juſtement au beſoin de la nature, par ce moyen la ſanguification ſeroit proportionnée, la circulation auroit tous ſes avantages, & le cœur ne ſeroit point ſurchargé pour être embaraſſé

dans la liberté de ses mouvemens ; mais pour l'ordinaire par nos excez de bouche , nous passons les bornes de cette justesse , & par la trop grande quantité & qualité succulente des alimens , nous faisons trop de chyle & puis trop de sang : ce qui fait, que la transpiration ne pouvant satisfaire de sa part que pour un certain surplus , pour lequel il luy est naturel d'agir, les vâisseaux restent si remplis , que le cœur a d'autant plus de peine à le pousser &as'en décharger , que dans le temps même il regorge du retour & de ce qui

s'en fait actuellement ; Par là le cœur eſt menacé de l'interception entiere de ſes mouvements, & les vaiſſeaux en danger de s'ouvrir & ſe rompre qui ſont deux cauſes principales & évidentes des morts ſubites ; auſſi à peine voit-on mourir quelqu'un de cette maniere qu'il ne rende le ſang par pluſieurs endroits du corps, ou qu'il ne le vomiſſe au moment qu'il expire.

Que ſi ce deſordre ne va pas juſques à cette extremité, du moins eſt-il vray que le ſang pour être trop long temps à parfaire ſon chemin,

ne s'épaiſſit & ne ſe corromp pas ſeulement : mais il en reſulte une ſeroſité qui cherche par ſon activité & fluidité à penetrer par les pores des arteres &des veines,&fait tous les dépots qui ſont les maladies; n'eſt-ce pas des veines du cerveau, que deſcendent celles qui ſont les fluxions , les catarrhes, le rhumatiſme & la goutte, la paralyſie qui reſte d'une apoplexie ſecouruë que je mets au nombre des morts precipitées n'en vient-elle pas ? N'eſt-ce pas encore cette ſeroſité qui fait les ſcyrrhes au foye & ailleurs, qui flêtrit la ſubſ-

rance des reins & de la ratte, quand une fois elle s'en eſt emparée, elle eſt encore la cauſe de ce que ſouffre la poitrine, elle attaque la pleuré, le mediaſtin& les poulmons, qui ſont trois maladies, je veux dire la pleureſie, la peripneumonie & la pleripneumonie. ſes impreſſions ſont d'autant plus ou moins fâcheuſes par tout, que la qualité qu'elle a reçû de l'une des quatre humeurs qui a dominé dans ce ſang mal conditionné, à de degrez de malice, ſi c'eſt une humeur groſſiere ce ſera un abcez, ſi elle eſt pourrie ce ſera une

une gangrene, & du reste à proportion.

Ne peut-on pas dire encore que la mauvaise nourriture que contractent toutes les parties du corps de la corruption du sang, les reduit assez souvent à n'agir pas conformement à leur devoir, jugés de là que d'indispositions, & que d'effets contraires à la nature & à ses besoins.

A ce que je viens de dire de quelques-unes des parties (sans en faire un plus grand detail), on fera rapporter ce que peuvent souffrir toutes les autres, châcune

en ſon particulier, ce qui achevera de perſuader que toutes les maladies proviennent de la trop grande abondance de ſang, c'eſt elle qui empêche le mouvement libre de la circulation, de ce défaut ſurvient l'obſtruction des vaiſſeaux; de l'obſtruction la corruption; de celle-cy l'effervescence, d'où naiſſent les seroſitez, ce ſont elles qui font les ſurcharges, & qui par ce moyen bleſſent de toutes parts.

Juſques icy je n'ay point parlé de fievre, parce que ce n'eſt à parler juſte qu'un déreglement de l'artere qui

marque que la nature ſouffre, en ſes parties ou par ſes humeurs ; en ſes parties lorſqu'il y a quelque affection particuliere, ſoit qu'elles tendent à leur fin, ſoit que les humeurs mêmes la leur cauſent, par ſes humeurs, en conſequence de la grande quantité & de leur chaleur exceſſive, fermentation & corruption; Tout cela vient à mon ſujet, & eſt compris dans le general des maladies.

Avoüons donc de bonne foy, que pour ſurvenir aux maladies ; on doit s'arrêter particulierement à l'abondance de ſang, je ſçay que

l'on pretend qu'il y a des remedes pour le diminuer & le purifier, cela peut être : Mais outre que la longueur de leurs effets donneroit tout le temps à une maladie d'empieter & de se rendre rebelle, c'est qu'il n'y a rien d'assûré ; Neanmoins je ne méprise rien, & si je ne les approuve pas, c'est que je m'arrête à ce qui est de plus essentiel & sensible, la seignée saute aux yeux ; rien n'est plus certain que par elle ; vous coupez court à tout ; & par elle vous obtenés facilement tout ce que l'on peut demander dans un cas

où la nature doit ceder dans ſon temps ; mais il faut qu'elle ſoit ordonnée à propos & avec ſageſſe, & c'eſt ce que fait le bon Medecin.

Je ne m'étonne pas ſi bien des gens ne ſe louënt pas de ce remede ; il y a raiſon pour cela : Premierement, parce qu'il eſt rare que l'on aille au devant des maux. ; par une ou deux ſeignées faites par precaution, le calme ſe ſoûtient & la paix eſt par tout. C'eſt à mon avis ce qui nous devroit paroître le plus avantageux & eſtre mis le plus en uſage pour entretenir la ſanté. C'eſt particulierement

pour cela que les Grands ont des Medecins dans leurs maiſons ; A quoy ſerviroit qu'ils allaſſent à leur lever & coucher, & qu'ils fuſſent preſens à leurs tables, n'étoit pour obſerver leurs démarches & leur maniere de vie, pour juger & prevenir les accidens qui leur peuvent arriver ? Mais aujourd'huy ce n'eſt plus la mode & la plus part periſſent par de tres grandes maladies dont ils ont été menacés long temps auparavant, ſans avoir fait autres remedes que pris quelques legeres purgations, c'eſt à dire avoir commencé par

où il faut finir ; On rougit chez eux pour ordonner une ſeignée, encore faut-il qu'elle ſoit propoſée & approuvée de toute la maiſon. ſi par elle le malade guerit, le Medecin l'attribuëra à toute autre choſe, quoi qu'il ſoit bien perſuadé du contraire.

Il ſemble que je me contrediſe apres avoir parlé avec éloge des Medecins, je ne le pretens pas : mais ce que je dis, c'eſt pour faire voir ce qui n'eſt que trop vray & au deshonneur de la Medecine, que le nombre de ceux qui trahiſſent leurs lumieres n'eſt pas petit, qui par avarice ou

autrement font tous les jours mille basſeſſes qui les rendent indignes de leur profeſſion & de la place quils occupent , cela n'eſt qu'en paſſant, en fera ſon profit qui voudra.

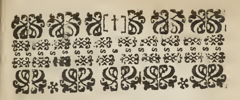
La ſeconde raiſon qui trouble l'avantage que l'on pourroit tirer de la ſeignée, c'eſt que pour l'ordinaire on eſt trop long temps ſans ſecours; La maladie a eu trop de progrez, on eſt ſon Medecin ſoy-même, ou on a executé l'ordonnance du premier venu, ſoit bonne ou mauvaiſe ; ce qui fait qu'à peine le Medecin par quel-

ques ſeignée a-t-il pû rectifier ce qui a eſté fait de mal à propos . l'impatience ſurvient à la famille, on ne manque point de trouver des gens qui propoſent le Charlatan , il vient , il gâte tout ; on retourne , & on a beau ſeigner & faire . la maladie à pris le deſſus , le feu , la corruption ſont par tout , les parties ſont perduës , & il n'y a plus de reſſource.

Mais ſi le Medecin du rang des premiers dont j'ay parlé avoit tout le pouvoir , & qu'il fut appellé de bonne heure , on ne ſeroit que trop perſuadé , que de tous les re-

medes, la feignée eft le plus affeuré, que par elle les autres auront tous leurs effets, & que fans elle on ne peut réüffir ; fi elle eft faite par précaution, que l'on évitera prefque toutes les maladies, & que tout autrement elle en arrêtera le cours, en forte que la nature aura d'autant plus de facilité à fe remettre & à fe liberer de ce qui fait fon mal, qu'elle fera moins, ou point embarraffée d'ailleurs, pour recouvrer fa premiere fanté.

FIN.



JE consent pour le Roy, l'Impression du *Charlatan d'écouvert*. A Toulouse le 28. Juin 1687.

SANTOIRE.

SOIT fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour susdits.

DAMBEZ.